

- **Garder un sol meuble**, sans crevasses ni fissures car ces dernières constituent autant d'abris pour les limaces lors de périodes de sécheresse estivale.

- **Ne pas aérer le sol en profondeur en automne** mais attendre la mauvaise saison afin de détruire les quartiers d'hiver des limaces. Un travail trop précoce permet aux limaces de s'enfouir dans le sol pour y déposer leurs œufs et pour hiverner.

- **Attendre le bon moment pour semer ou pour repiquer.** Le sol doit être réchauffé car plus les plants lèveront vite ou reprendront vigueur, moins les dommages causés par les limaces seront importants.

- **Ne jamais arroser l'ensemble du jardin le soir** mais arroser plutôt tôt le matin. Arroser le moins souvent possible mais abondamment et de préférence au pied des plantes uniquement.

Et puis, si la prévention n'est pas suffisante, reste la guérison :



Appâter et ramasser...

- **Dépôts de quelques petits tas d'épluchures** ou de déchets de cuisine placés comme appât dans le jardin. Les limaces, attirées, seront ramassées le soir ou au petit matin.

- **Placement d'abris artificiels** sous lesquels les limaces vont venir s'abriter pour la journée. Il suffira de récolter les réfugiés. À éviter : les pièges à bière qui attirent les limaces bien au-delà des limites du jardin !

- **Des barrières physiques** demandent quelques aménagements : bande de gravier de quelques mètres de large autour du potager ou installation de demi-gouttières remplies d'eau, enfilées au ras du sol tout autour du terrain à protéger... Plus localement, cendres, sciure de bois, paillages protègent aussi l'accès à certaines plantes temporairement.

- **Éviter bien sûr les granulés anti-limaces classiques.** Ils contiennent en effet des substances toxiques nocives pour les animaux (hérissons, oiseaux) qui seraient encore tentés de manger les limaces empoisonnées. Des granulés anti-limaces, à base de phosphate de fer, existent. Ils sont inoffensifs pour l'environnement et les auxiliaires. On les trouve aujourd'hui facilement dans le commerce.



Évitez le piège à bière

Les pucerons



N'épargnant rien ni personnes, les pucerons dans toute leur richesse constituent un fléau pour le jardinier. Puisant leur nourriture dans les plantes, ils provoquent des déformations de feuilles, inhibent la croissance et sont vecteur de maladies.

En préventif :

Éviter les excès d'engrais car trop d'azote et de potasse augmente la sensibilité des plantes et favorise le développement des pucerons. Il est préférable d'utiliser du compost.



À l'automne, couper les parties colonisées par les pucerons de façon à éliminer les œufs présents sur les rameaux qui seront à l'origine des populations de printemps.

Favoriser l'installation des coccinelles, chrysopes et syrphes, grands consommateurs de pucerons, par un environnement sans pesticides et la mise en place d'abris (une larve de coccinelle mange 50 à 100 pucerons par jour).

Si les pucerons sont présents :

Renforcer la résistance naturelle des plantes par le purin d'ortie qui stimule la croissance de la plante et agit contre les pucerons.

Supprimer manuellement les premiers foyers avant que les pucerons ne se dispersent dans toute la culture.

Utiliser un savon potassique à base d'acides gras organiques pour traiter les plantes touchées. En pulvérisation, par contact, les acides gras entraînent la destruction des pucerons (50 à 200 ml / 10 l d'eau).



Capucines

Des jets d'eau puissants permettent de décrocher les pucerons des plantes. Les colonies ainsi déstructurées ont du mal à se reconstituer.

Éloigner les pucerons des plantes sensibles avec des plantes qui les attirent ou les éloignent (telles que capucine, thym, menthe, sarriette). Ces plantes attirent aussi les auxiliaires anti-pucerons.

Pour les arbres, on peut aussi utiliser les bandes de glu autour des troncs afin d'empêcher les fourmis (qui pratiquent l'élevage des pucerons) de monter sur les branches.

En savoir plus !

De nombreux sites internet traitent du jardin naturel. Certains abordent le sujet dans son ensemble et d'autres sont plus spécifiques à l'une ou l'autre problématique.

> **Natagora** : www.natagora.be/natureaujardin - de nombreux conseils pour un jardin plus naturel, des fiches pratiques à télécharger - Tél. : 02-2455500

> **Adalia** : www.adalia.be - un site très complet et de nombreuses fiches à télécharger sur le jardinage sans pesticide - courriel : info@coccinelles.be

> **Le réseau Eco-consommation** : www.ecoconso.be - une rubrique "jardinage et pesticides" avec bon nombre de fiches pratiques à consulter - Tél. : 081-730730

Découvrez le jardin naturel pilote de Gerpennes !
Ouvert le samedi de mai à septembre de 14h00 à 18h00.

Visites guidées en groupes et renseignements :
asbl "Le Magnolia" - tél : 071/502228
<http://www.gerpennes.org/lemagnolia>

Contact :

GAL de l'Entre-Sambre-et-Meuse asbl
Rue Albert Bernard, 13
6280 Gerpennes
tél : 071-323660
www.entre-sambre-et-meuse.be
e-mail : info@entre-sambre-et-meuse.be



Rédaction : Rudi Vanherck - Natagora

Photos : Natagora

Sources : - Comment jardiner sans pesticides ?

- Ces petits animaux qui aident le jardinier.

- Fiches Adalia

Remerciements : Bénédicte Charlier et Isabelle Debeer - Natagora - Opération Nature au jardin

Éditeur responsable : Natagora asbl - rue du Wisconsin, 3 à 5000 Namur - www.natagora.be



Mon jardin se met au vert

Savoir faire pour un jardin naturel

Deuxième partie

Question de principes

Si l'on désire conduire son jardin de la façon la plus naturelle possible, la première chose à faire est de changer ses réflexes d'utilisation de produits chimiques et de ranger le pulvérisateur à la cave. Ces produits sont non seulement dangereux pour l'environnement mais aussi très nocifs pour notre santé ! Par ailleurs, les espèces locales, mieux adaptées à notre climat, à nos sols, plus résistantes aux maladies et plus utiles pour la petite faune, seront privilégiées.

C'est bon l'équilibre

Comme tout écosystème, le jardin a besoin d'un certain équilibre. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement de remplacer les pesticides par des procédés naturels, mais de repenser notre relation à la nature. Ainsi, les ravageurs ne doivent pas être nécessairement éradiqués car vous supprimerez aussi les **auxiliaires** (voir première fiche)... favorisant ainsi la prolifération d'une autre espèce de nuisibles.

La solution consiste à maintenir les niveaux de population des indésirables (animaux ou végétaux) suffisamment bas pour ne pas en être incommodé, mais suffisamment élevés pour maintenir l'équilibre indispensable à la préservation de notre environnement. Pour cela, tout ce qui favorisera les échanges et les interactions sera le bienvenu, et la biodiversité sera une précieuse alliée.

Cette fiche n'a pas la prétention d'être complète mais elle guidera la réflexion au travers d'actes concrets à mener pour rendre les différentes parties du jardin plus harmonieuses avec la nature. Une deuxième fiche qui traite essentiellement du potager et des solutions à apporter aux problèmes qui y sont rencontrés.





Observer son jardin pour apprendre à le connaître et à mieux le gérer

Le potager et les parterres

En raison des plantes fragiles ou exigeantes qu'on y trouve, le potager est probablement la zone du jardin où les ravageurs risquent de créer le plus de dommages. Le mot équilibre prend ici tout son sens car c'est l'endroit où l'on attend le plus des auxiliaires.

Les problèmes

Ils peuvent être de 2 types :

- lorsque les herbes spontanées, en trop grand nombre, font concurrence aux légumes et entraînent une baisse de rendement. Il faut cependant faire le tri entre les plantes sauvages non désirées et celles qui pourront attirer et accueillir les auxiliaires.
- lorsque les légumes sont sensibles et sont attaqués par des maladies et des ravageurs avec risque de destruction ou de diminution de production.

Les solutions

Elles sont simples et faciles à mettre en œuvre mais demandent une présence régulière et une surveillance des plantes du jardin.

Contre les herbes indésirables

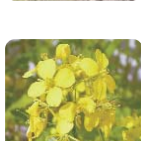
- **Semer en rang** et pas à la volée en veillant à écartier les rangs suffisamment pour faciliter le sarclage mécanique.



- **Désherber avec des outils manuels.** C'est facile et rapide à condition d'avoir semé en rang étroit. Le sarclage s'effectuera de préférence le matin d'une journée ensoleillée. Les plantules indésirées sécheront sur le terrain et il ne sera donc pas nécessaire de les ramasser.



- **Travailler la terre en douceur** car il faut extirper les racines tout en évitant de les multiplier. C'est pourquoi, on préférera la fourche à la bêche.



- **Couvrir le sol avec du paillis ou un engrais vert.** Le paillage sera mis en place dès que possible surtout pour des légumes qui restent longtemps en place et ceux qui s'étalent. Paille et fougères sèches conviennent au pied de tomate, courgette, fraiser, framboisier... Tontes de gazon sèches, surtout entre les rangs de cultures de pomme de terre, salade, haricot... On utilise souvent aussi les cosses de cacao ou les paillettes de lin, disponibles dans le commerce. L'engrais vert aidera le jardinier en attente de plantation définitive. Il s'agit de plantes à croissance rapide qui couvrent la terre pour éviter le développement des herbes indésirables tout en maintenant une bonne structure du sol ou en l'améliorant. Par ailleurs cet engrais vert, comme son nom l'indique, enrichit la terre en humus et fertilise le sol après son enfouissement. La moutarde, la phacélie, le sarrasin, la vesce sont des plantes pouvant jouer ce rôle d'engrais vert.



Paillage de fraisiers



Paille de blé



Cosses de fèves de cacao



Paillette de lin

Mise en place du paillage

Le paillage ne s'effectue pas n'importe comment. Voici quelques consignes à respecter pour un paillage efficace et une mise en place aisée du paillis.

- la terre doit être parfaitement débarrassée des herbes indésirables avant le paillage.
- affiner et niveler la terre avant la mise en place du paillage. Il sera ainsi plus régulier et plus efficace.
- pailler après des pluies abondantes ou arroser copieusement après avoir paillé.
- il est utile d'épandre du compost en surface (1 kg/ m²) avant d'installer le paillis. On obtient alors un très bon résultat sur la croissance des plantes.
- pour les jeunes plantes vivaces, les fraisiers et les jeunes légumes, le paillis doit être installé au bon moment. Attendre que la terre soit réchauffée et ne pas trop recouvrir le collet des plantes.

Conseil - Le faux semis !

Il permet de diminuer le nombre de graines indésirables présentes à la surface du sol avant toute culture. Préparer la terre comme pour un vrai semis quelques semaines avant la culture, attendre que les indésirables germent puis sarcler en surface pour les éliminer avant de semer les légumes.

Contre les maladies

- **Améliorer la fertilité et la vie du sol** car dans un sol meuble et bien aéré, les plantes sont toujours en meilleure santé et les indésirables sont faciles à arracher.

C'est, par exemple, l'apport régulier de compost ou de fumier composté, de préférence à la surface du sol entre les plantes et entre les rangs de légumes les plus exigeants avant de pailler (3 à 5 kg /m² pour les plantes exigeantes (chou, courgette, poireau, pomme de terre, potiron, tomate)), des cultures d'engrais vert. L'engrais vert, grâce à ses racines profondes, ramène les éléments nutritifs du sous-sol vers la surface et les rend disponibles pour les plantes cultivées. Lorsque l'engrais vert est constitué de légumineuses, il fixe l'azote de l'air dans le sol et le rend disponible pour les autres plantes.

- **Ne pas trop serrer les plantations.**

- **Couper les premières parties malades** (oïdium, taches...) et nettoyer le sécateur régulièrement à l'alcool. Eviter de composter ces parties malades.

- **Renforcer la résistance de certaines plantes** et traiter avec des produits de traitement biologique lors de périodes favorables aux maladies (stades végétatifs sensibles, longues périodes humides). Décoction de préle, purin d'ortie renforceront la plante. Bouillie bordelaise, oxychlorure de cuivre seront efficaces contre de nombreuses maladies.

- **Renoncer aux engrais chimiques** qui provoquent une trop rapide croissance de la plante, la rendant plus sensible aux maladies. Préférer l'usage du terreau qui fournit la plante en nutriments de manière progressive et améliore la structure du sol.

Recette du purin d'ortie !

Plonger 1 kg d'orties fraîches dans 10 litres d'eau. Couvrir, au bout d'1 semaine, filtrer et utiliser dilué à 5 % en pulvérisations régulières.

Décoction de préle

Faire bouillir 100g de préle fraîche dans 1 litre d'eau pendant 30 min. Laisser refroidir et utiliser dilué à 2 litres de décoction pour 10 litres d'eau.



Compostière



Plant de tomate détruit par une maladie



Ortie



Oïdium



Tagètes associées à des potirons

- Respecter la rotation des cultures.

Cela consiste à ne pas cultiver des plantes de la même famille aux mêmes endroits deux années successives car les maladies et ravageurs sont souvent communs aux plantes d'une même famille (ex : mildiou sur la tomate et la pomme de terre). L'idéal est d'attendre 3 à 5 ans selon la plante.

- Associer les plantes.

Certaines plantes, associées aux légumes, limitent les ravageurs.

Les **tagètes** protègent les tomates, courgettes, melons de diverses maladies.

Les **plantes aromatiques** (lavande, thym, sauge, tanaisie... exercent une certaine protection des plantes voisines contre les ravageurs (pucerons). La **valériane** et **l'ortie** favorisent les insectes auxiliaires.

Quelques associations défavorables à éviter !

- > chou dans fraisiers
- > haricots près de bette
- > tomate près de pomme de terre et haricot
- > persil près de laitues



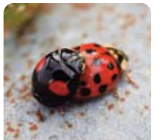
La petite tortue

Contre les ravageurs

Les solutions seront trouvées en favorisant les équilibres biologiques entre ravageurs et prédateurs naturels. N'oublions pas qu'un jardin dans lequel l'objectif est de se débarrasser du moindre ravageur fera fuir les auxiliaires car ils ne trouveront plus de nourriture. Il faut donc toujours se poser la question « un ravageur découvert sur cette plante, en cet endroit du jardin, entraîne-t-il de réels problèmes ? N'oublions pas non plus que les auxiliaires ont traités, plus il faudra traiter car les produits utilisés ne font pas la distinction entre auxiliaires et ravageurs... »

Acheter des auxiliaires ?

L'achat d'auxiliaires peut être une solution dans des cas bien spécifiques, après avoir identifié le ravageur à combattre dans des milieux confinés comme une serre. L'exemple de la coccinelle asiatique doit nous faire réfléchir quant au recours à des auxiliaires proposés dans le commerce. Cette coccinelle exotique, vorace et plus grande que ses cousines indigènes, pose de réels problèmes car elle prend la place de nos coccinelles locales et risque de menacer certaines espèces qui ont leur place au jardin. Cela entraîne donc une perte de biodiversité. Dans le jardin équilibré, des auxiliaires sauvages viendront spontanément.



Coccinelles asiatiques

Comment lutter contre... ?

Même dans un jardin équilibré, il peut arriver que l'on doive faire face temporairement à des problèmes de ravageurs sans que les auxiliaires ne puissent gérer le problème. Nous serons alors amenés à intervenir. Il existe de nombreux trucs et astuces pour contrer les ravageurs tout en respectant l'environnement.

Les limaces

La limace est certainement un des ravageurs les plus redoutés du jardinier. Les dégâts peuvent être importants sur les jeunes pousses et la végétation tendre (salades...).

Pour prévenir la pullulation de limaces, plusieurs techniques de jardinages seront favorisées.

